**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Herausgeber:** Société de communication de l'habitat social

**Band:** 8 (1935)

**Heft:** 9

**Artikel:** Le foyer dans la cité antique

**Autor:** Beurret, A.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-120117

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

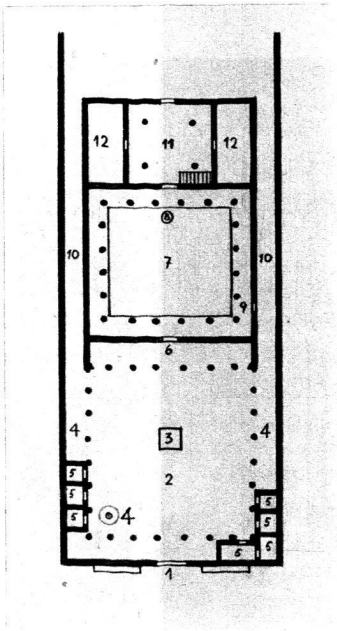
**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

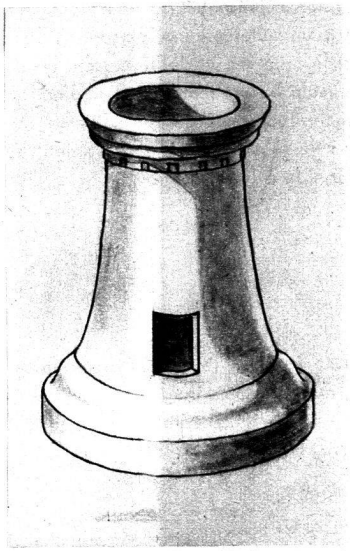
# LE FOYER DANS



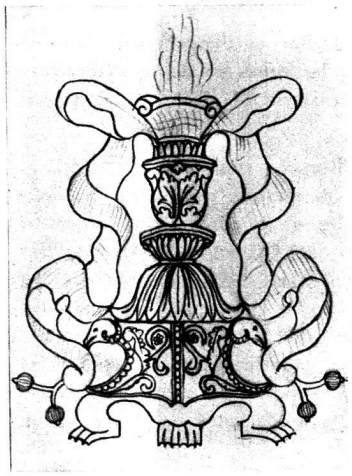

**Légende :**

1 Entrée dans la cour
2 La cour entourée de portiques
3 L'autel de Zeus Aerkeios gardien et protecteur de la propriété
4 Dans un coin de la cour se voyait la chapelle circulaire consacrée aux divinités domestiques
7 Salle des hommes
11 Salle de la maîtresse de la maison

**Plan d'une maison** reconstituée d'après Homère (Dictionnaire de l'antiquité, de Saglio et Daremberg.



**L'autel-foyer** (au musée du Capitole) peut dater du dernier siècle de la République romaine ; avec sa cavité au sommet et l'ouverture pratiquée à la partie inférieure il garde tous les caractères d'un foyer.



**Foyer mobile,** élégant „ foculus " reproduit d'après un bas relief du Musée britannique.

Certains mots, certaines expressions venus d'un autre âge, éveillent encore en nous une résonance profonde, bien que dépourvus maintenant d'une signification concrète. Ces mots continuent à vivre dans notre langage et à rayonner dans notre esprit ; par les images qu'ils suscitent, ils inspirent le meilleur de notre activité.

C'est ainsi que nous persistons à invoquer le « foyer » familial ; nous le célébrons ; nous disons que la « défense du foyer » est un devoir sacré qui rallie tous les cœurs bien nés.

Ce mot de foyer, qui n'est plus pour nous qu'une métaphore pleine de sens, traduisait pour les anciens une réalité visible, centre d'une foi vivante et vénérable.

Nous sommes à l'époque de la machine à habiter et nous avons quelque peine à comprendre ce que ce « foyer » (focus), flamme entretenue avec un soin jaloux dans chaque maison, signifiait aux yeux des Latins et des Grecs.

La maison antique, fût-elle pauvre ou riche, était un sanctuaire autant qu'une habitation, car elle abritait le culte des ancêtres. Le feu allumé sur la pierre sacrée du foyer symbolisait la vie invisible de ceux-ci ; il signifiait aussi l'élément purifiant qui fixe la conduite des hommes et les établit dans la vie morale. Autour de ce culte qui reliait les vivants aux morts, gravitait la vie entière. L'autel domestique voyait se dérouler les rites et sacrifices qui présidaient à toutes les activités, spirituelles et matérielles. C'est au « foyer », dieu du lieu, qu'on apportait les prémices de la récolte, qu'on présentait l'enfant nouveau-né, et le jeune homme entrant dans la vie civique et la jeune femme admise au rang d'épouse. A cette flamme, symbole de pureté morale, s'adressaient les pieuses adjurations et les hymnes du père de famille. Elle était le témoin de ses actes et le maître de son destin.

Penchons-nous un instant sur la vie quotidienne de cette petite société religieuse qu'était alors la famille. Le premier soin de l'épouse est de ranimer et d'entretenir le « feu sacré » ; le matin et le soir, le père invoque la protection des aïeux. Les repas se prennent, précédés d'une libation et d'une prière, devant l'autel domestique. De même, rien n'est entrepris sans une exhortation solennelle aux dieux tutélaires que sont les ancêtres. L'homme croit avant tout à leur continuelle et immédiate présence ; la flamme en témoigne ; par elle, ils le jugent, ils le réconfortent dans la détresse. Aussi, est-ce avec une piété craintive qu'on veille sur le foyer, image de ce qui dure plus que la vie.

Le cadet qui « fonde un foyer » l'allume à l'autel paternel. Une maison sans foyer n'est pas habitable ; l'homme s'y sent abandonné, il a rompu avec ses ancêtres et ne sait où il va. Le citoyen banni de son foyer ou de la cité, fédération des foyers, n'est plus qu'une épave repoussée par tous. Il est plus bas que l'esclave. Il est remarquable que l'espèce de malédiction qui s'attachait à l'homme « sans feu ni lieu » se soit transmise jusqu'à nous, par le sûr intermédiaire du langage. Foyer éteint

# LA CITÉ ANTIQUE

équivalait à dire famille éteinte ou rayée de l'organisation politique de la cité.

On voit dans quelle étroite dépendance ces croyances, aux rites compliqués, plaçaient l'homme ; il était attaché à sa maison, à son foyer par des liens rigides et sacrés. Nulle possibilité d'évasion. Si inhumaine que nous paraisse cette servitude, il faut admettre qu'elle avait sa grandeur. Elle a suscité l'admiration des historiens ; elle a arraché l'homme à la vie nomade et l'a fixé au sol. Elle l'a introduit dans une hiérarchie dont les traces sont loin d'être disparues. De plus, ces dieux du foyer étaient vraiment de la famille ; leur bienveillance toute prosaïque en faisait les bons génies du lieu. L'on peut ainsi dire avec G. K. Chesterton (« L'Homme éternel ») qu'en gardant l'imagination des peuples à qui nous devons tant, des entraînements où se sont complu certaines mythologies orientales, ils ont, en vérité, abrité l'éclosion de la pensée méditerranéenne et permis son glorieux épanouissement.

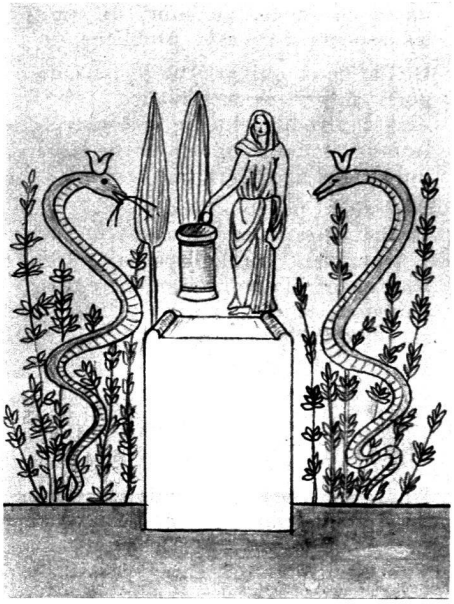
Le sacerdoce dont se trouvait investi le père, prêtre de la religion du foyer, était partagé par l'épouse ; de ce fait, celle-ci accédait, sinon à l'autorité, du moins à l'éminente dignité qui faisait d'elle la « reine et gardienne du foyer », la materfamilias des Romains. Cette égalité dans la dignité a véritablement fondé, jusqu'à l'époque classique, l'indissolubilité et la noblesse du mariage antique, qui ont assuré la constitution de la cité par l'union des foyers.

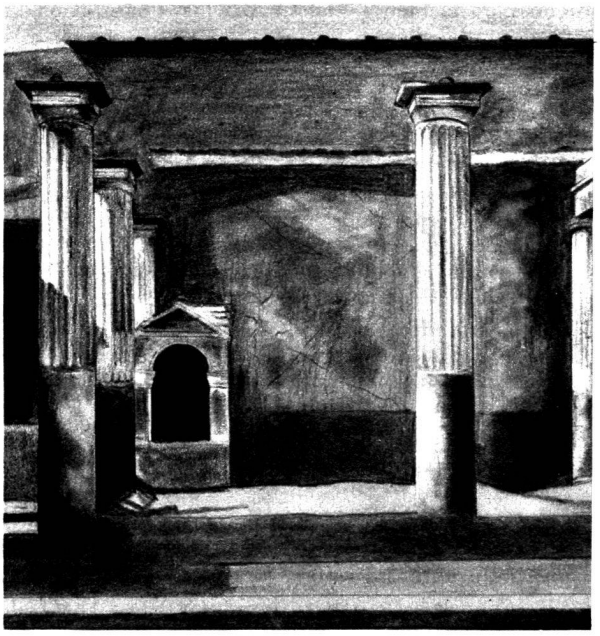
La pierre du foyer affectait des formes diverses ; elle servait au début tant au culte qu'à la cuisson des aliments ; plus tard, ceux-ci furent préparés dans un local à part. Elle se trouvait d'abord au centre de l'enclos familial, ensuite au milieu de la pièce unique de la maison rustique. Les conditions de l'habitation s'améliorant, elle resta dans la pièce principale, l'atrium des Romains, le péristyle des Grecs, ou immédiatement à côté. Elle était religieusement soustraite aux regards de l'étranger. Toutefois, si celui-ci, fugitif, s'asseyait en suppliant au seuil du foyer, il devenait l'hôte sacré et inviolable. — On construisit plus tard encore des foyers mobiles consacrés aux divinités qui se multipliaient. La cité eut également son foyer (prytanée), avec un culte célébré en commun par tous les citoyens. Ce feu venait de la ville d'où étaient partis les fondateurs. Rome elle-même, la Ville éternelle, reçut son foyer de Lavinium, que la légende voulait avoir été fondée par Enée, avec le feu et les pénates apportés de Troie.

La religion du foyer ne vit plus, elle qui a marqué d'une si forte empreinte le début des grandes civilisations de l'Inde, de la Grèce et de Rome. Des croyances nouvelles ont lentement submergé ces conceptions qui ne permettaient pas à l'homme de voir très grand, mais le préservaient aussi de voir trop grand.

Et le langage, qu'on dit être la mémoire des peuples, nous invite à ne pas considérer comme périmé l'esprit qui a groupé, dans une union spirituelle et matérielle, les membres de la même famille, les familles de la même cité. On peut penser que c'est cet esprit qui fera de la cité moderne plus qu'une précaire agrégation d'individus ou une simple organisation administrative.

A. BEURRET.



**Autel domestique,** à Pompeï
... au-dessous de l'image des Lares (dieux domestiques), on représentait souvent un sacrifice offert sur un autel par un personnage en toge, qui est le propriétaire de la maison. Deux serpents, un mâle et une femelle qui figurent le génie du maître et celui de la maîtresse du lieu, viennent vers l'autel prendre possession de l'offrande déposée à leur intention.

**Atrium avec laraire** (autel des dieux lares) dans la maison du poète tragique à Pompeï, d'après le manuel d'archéologie romaine de Cagnat et Chapot